

LA FEUILLE DE BOUCHER

Gaëlle Choisne
Cric Crac

*Ouvert du mercredi au dimanche
de 13h à 18h*

**Centre d'art contemporain
La halle des bouchers**

N°7 rue Teste du Bailler – 38200 Vienne (France)

Tel : 04 74 54 51 37

*Email :
info.cac@mairie-vienne.fr*

Vienne
VILLE de Culture

**Exposition du
14.02 au 03.05.2015**

Sérendipité

La sérendipité consiste à faire une découverte inattendue ou accidentelle, résultant d'une attitude d'esprit qui combine ouverture à l'expérience, curiosité et sagacité. Ainsi, partant d'un point de départ précis ou d'un prétexte – qu'il soit littéraire, musical ou patrimonial – les expositions du Centre d'art contemporain La Halle des bouchers se répondent les unes aux autres tout en ouvrant de nouvelles perspectives et champs de recherche.

Zombie

Le mot zombie trouve ses origines dans la culture haïtienne et signifie en créole « esprit » ou « revenant ». Prenant sa source en Afrique, le concept de zombie a pris une grande importance dans la culture haïtienne où il est lié à l'esclavage et à l'oppression dans l'île. Par la prise d'une potion, un homme ou une femme, dont le décès a été cliniquement constaté et dont les funérailles ont eu lieu au vu de tout le monde, revient à la vie par l'intermédiaire d'un sorcier en vue de l'asservir. Aujourd'hui encore, l'omniprésence de la figure du zombie s'explique par la persistance en Haïti des structures politiques archaïques. Cette figure négative fait référence à l'état de passivité dans lequel vit le pays et qui permet à l'oligarchie de maintenir ses privilèges.

Suivant un principe de **sérendipité**, le Centre d'art contemporain La Halle des bouchers poursuit une programmation qui, après avoir questionné les relations entre le son et l'image, ainsi que la peinture, présente au public les différents champs possibles de la création contemporaine, cette fois-ci avec une installation sculpturale épousant l'architecture voûtée de la halle des bouchers.

Pour cette nouvelle exposition, l'intégralité de l'espace a été confiée à Gaëlle Choisne (née en 1985, vit et travaille à Lyon). Le travail de cette jeune artiste, diplômée en 2013 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, invite le visiteur à explorer un corpus généreux qui entremêle des sculptures prenant la forme de bribes d'architecture, moulages, assemblages, modelages, photographies, poèmes et vidéos. Entre apparition et disparition de l'image, Gaëlle Choisne met en jeu des tensions dans les matériaux massifs de récupération (plâtre, béton, verre...) qu'elle utilise pour faire émerger leurs faiblesses ou leurs fragilités. Elle évoque le déplacement, l'architecture, l'organique, la matière, le déchet comme moyen de reconstruction et de construction. Par le biais de l'extraction, de l'extrait, de l'emprunt, du fragment – sans référents directs, l'artiste propose de nouvelles reconstitutions à faire, comme autant de moments de micro-Histoires tel un procédé de palliation de la mémoire par l'imaginaire.

L'héritage des musées anthropologiques, des monuments et des stèles, lié aux histoires coloniales et post-coloniales, sont les moteurs de recherche pour les paysages sculpturaux qu'elle élabore. À l'appui de contes et légendes occidentales et outre-mer (Haïti), Gaëlle Choisne révèle les traces d'une histoire muette, et convoque par-là même l'idée d'un exotisme local.

Avec son titre évoquant l'un des plus grands bidonvilles du monde situé en Haïti, l'installation *Cité Soleil* (2014) fonctionne comme la colonne vertébrale de cette exposition : véritable paysage à la fois étrangement chaotique et ordonné, cette structure protéiforme rythme l'espace tout en servant de support à la présentation de sculptures, de photographies et de vidéos, parmi lesquelles *Cric Crac* qui donne son titre à l'exposition. Dans *Cric Crac #1* (2013), Gaëlle Choisne est allée filmer en Haïti deux guides au musée colonial de Moulin-sur-Mer qui racontent des histoires sur les **zombies** – figure éminemment politique et coloniale – et les **loups-garous** haïtiens. Elle poursuit cette investigation dans *Cric Crac #2* (2015) qui documente et met à jour certains aspects complexes de la culture haïtienne confrontée au poids de l'impérialisme dominant. On retrouve cet attrait de l'artiste pour le métissage des cultures dans une série d'œuvres produites spécialement pour l'exposition, inspirées du patrimoine antique de la Ville de Vienne.

Entre fables occultes et science objective, entre le Haïti caribéen et la Vienne antique, Gaëlle Choisne propose au visiteur de déambuler dans un univers riche de références multiples, constituant par-là même autant de pistes pour comprendre un univers post-colonial qui oscille constamment entre la fiction et la réalité, la nostalgie et le fantasme.

Exposition réalisée avec l'aimable collaboration du Centre de Restauration et d'Études Archéologiques Municipal (CRÉAM), et des Musées de Vienne.

Cité Soleil

2014-2015

Plaques de plâtre, dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Structurant l'espace du Centre d'art contemporain La Halle des bouchers, l'installation *Cité Soleil* propose un ensemble de modules de plaques de plâtre assemblées sommairement les unes aux autres, rappelant l'esthétique de l'un des plus grands bidonvilles du monde près de Port-au-Prince, nommé [Cité Soleil](#). Dépourvu de toute infrastructure pratique (électricité, écoulement des eaux usées, ramassage des ordures...), le bidonville se caractérise par une accumulation de logements insalubres, une grande pauvreté et aucun droit foncier. L'agencement de *Cité Soleil* reprend un système architectural des plus simples : les plaques de plâtres sont coulées par l'artiste elle-même et agencées dans l'espace selon un principe d'angle droit, faisant écho à la précarité et l'instabilité des constructions haïtiennes. Architecture autonome et auto-portante dans l'espace, cette installation modulaire permet à Gaëlle Choïsne d'y insérer nombre d'œuvres, dont des sculptures et projections vidéo. Sont insérées dans certaines des cloisons de grandes photographies sur verre qui jouent de la tension entre le matériau brut du plâtre, volontairement réalisé dans une forme d'urgence, et la fragilité de la plaque de verre, parfois brisée. Une telle confrontation des supports permet à l'artiste de rendre compte – de manière poétique et métaphorique – des rapports de force entre la société haïtienne et le monde occidental contemporain.

Comme échappatoire aux lacérations économiques occidentales, mais aussi parce que les bidonvilles sont également des lieux de vie où se crée du lien social, Gaëlle Choïsne a conçu un bar dans l'un des modules de l'installation, en hommage aux vers du poète haïtien [Carl Brouard](#) qui écrit dans *Le livre des boissons* : « buvons, enivrons-nous de clairin blanc comme du camphre, de rhum doré, de vin rouge comme un pétale flamboyant, de menthe couleur d'espérance, de Cinzano blond. Buvons, couronnons de fleurs nos coupes, enivrons-nous et chantons le refrain nietzschéen : toute joie veut l'éternité. »



Cité Soleil

Cité Soleil est une commune très pauvre et densément peuplée, située dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince en Haïti. Construit dans les années 1980 par François Duvalier en hommage à son épouse Simone Ovide, ce quartier initialement résidentiel est devenu un bidonville. Symptôme d'un régime colonial, Cité Soleil regroupe à ce jour un peu plus de 260 000 habitants, la majorité d'entre eux vivant dans une extrême pauvreté. Zone de non droit, ce bidonville est très difficile d'accès pour toute personne extérieure.

Carl Brouard (1902-1965)

Carl Brouard est un poète et journaliste haïtien né à Port-au-Prince au sein d'une famille de négociants. Il est le frère de Carmen Brouard, célèbre pianiste et compositeur d'Haïti. Après avoir vécu à Paris où il est fasciné par la richesse de la vie culturelle des années 1920, il revient à Port-au-Prince où il s'initie aux rites vaudous. Écrivant pour de nombreuses revues dans lesquelles il se bat pour la mise en valeur de la culture haïtienne, il publie en 1927 un recueil de poèmes intitulé *Écrit sur du ruban rose*.

Formellement, l'installation *Cité Soleil* renvoie également à une histoire de la sculpture moderne et contemporaine. Créant une anti architecture moderniste, Gaëlle Choïsne s'inspire habilement de figures de la sculpture de ces dernières décennies comme les artistes Isa Genzken et Isa Melsheimer avec qui elle partage le goût pour les matériaux de récupération et les structures en plâtre habitées d'objets.

Avec ce dédale post-apocalyptique, Gaëlle Choïsne contraint le visiteur à découvrir les œuvres au détour de sa déambulation dans l'espace, jouant avec autant de chausse-trappes, porte-à-faux et autres chemins de traverse.

Cric Crac #1

2013

Vidéo, couleur, son, 11'

Courtesy de l'artiste

Cric Crac #2

2015

Vidéo, couleur, son, 88'

Production Art3 Valence / Optica (Montréal)

Courtesy de l'artiste

Véritable projet d'investigation mêlant des entretiens, des images documentaires et des extraits de films, les vidéos *Cric Crac #1* et *#2* révèlent les significations latentes de la culture haïtienne.

Dans *Cric Crac #1*, Gaëlle Choïsne est allée filmer deux guides du musée colonial Ogier-Fombrun à Moulin-sur-Mer, au nord de la baie de Port-au-Prince. Situé dans l'enceinte d'une plantation sucrière du XVIII^e siècle, ce musée raconte l'histoire d'Haïti – de la période précolombienne jusqu'à 1804, année où Haïti devient la première république indépendante de population majoritairement noire. Si ce musée se veut être un lieu de mémoire en hommage à la lutte du peuple haïtien pour l'abolition de l'esclavage, l'ironie du sort le localise au sein d'un complexe balnéaire symptomatique de la transformation de lieux coloniaux en sites touristiques, l'industrie des loisirs ayant remplacée celle de la culture du sucre. Gaëlle Choïsne interroge les deux guides du musée sur l'existence et leurs expériences en lien avec les [zombies](#) et les [loups-garous](#) haïtiens. Cet entretien est entrecoupé de scènes récupérées sur la télévision haïtienne, notamment l'émission « Allo la police » présentée par Valerio Saint-Louis qui relate des faits-divers liés à la présence de zombies sur l'île. Ces images sont ponctuées de citations issues de l'ouvrage *Hadrianna dans tous mes rêves* de [René Depestre](#).



Pendant ce temps l'énergie musculaire de la proie (son gros bon ange) devient une sorte d'animal de trait, astreint à coup de fouet aux travaux les plus rudes de la campagne. Un être ainsi dissocié tombe, pieds et poings liés, dans la catégorie d'un bétail humain taillable et corvéable à merci.



Zombie

Le mot zombie trouve ses origines dans la culture haïtienne et signifie en créole « esprit » ou « revenant ». Prenant sa source en Afrique, le concept de zombie a pris une grande importance dans la culture haïtienne où il est lié à l'esclavage et à l'oppression dans l'île. Par la prise d'une potion, un homme ou une femme, dont le décès a été cliniquement constaté et dont les funérailles ont eu lieu au vu de tout le monde, revient à la vie par l'intermédiaire d'un sorcier en vue de l'asservir. Aujourd'hui encore, l'omniprésence de la figure du zombie s'explique par la persistance en Haïti des structures politiques archaïques. Cette figure négative fait référence à l'état de passivité dans lequel vit le pays et qui permet à l'oligarchie de maintenir ses privilèges.

François Duvalier (1907-1971)

Médecin et homme politique, François Duvalier devient président de la République d'Haïti en 1957. Il prend les pleins pouvoirs en 1964 en se proclamant président à vie. Sa dictature est marquée par un culte de la personnalité, une forte corruption et la mise en place d'une milice armée surnommée les « tontons macoutes ». L'extrême violence de ses membres et le recours aux superstitions favorisent l'arbitraire du régime de Duvalier, muselant toute tentative d'opposition dans la population. La tombe de François Duvalier – surnommé « Papa Doc » – est profanée en 1986, lorsque le régime de ses descendants s'effondre.

René Depestre

Né en 1926 en Haïti, René Depestre est une figure importante de la littérature caribéenne. Exilé la majeure partie de sa vie, il vit un temps à Cuba où il officie auprès de Fidel Castro et Ernesto Che Guevara. Son recueil de poèmes le plus connu s'intitule *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien*. Publiés en 1967, ces poèmes entremêlent habilement politique, érotisme et vaudou, des thèmes qui sous-tendent son œuvre littéraire, à l'instar d'*Hadrianna dans tous mes rêves* (1988, prix Renaudot). Dans ce roman composé de trois parties oscillant constamment entre réalisme et onirisme, René Depestre s'inspire de ses souvenirs d'enfance et des mythes haïtiens pour évoquer une croyance populaire vaudou qui fait renaître une mariée sous la forme d'un zombie.

Cric Crac #2 poursuit ces investigations en se concentrant sur l'aspect politique de la zombification, comme métaphore de la menace du prolétariat noir contre l'impérialisme occidental et américain. Le montage enchevêtré mêle des scènes de films américains (*L'emprise des ténèbres* [1988] de Wes Craven ; *Mondo Trasho* [1969] de John Waters ; *Angel Heart* [1987] d'Alan Parker ; *Thriller* [1983] de John Landis et Michael Jackson...) avec des entretiens menés par Gaëlle Choïsne avec des spécialistes de la culture haïtienne tels que Frantz Voltaire – directeur du CIDIHCA (Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne, Caribéenne et Afro-canadienne) – et Monique Dauphin.

Si le zombie occupe une place importante dans la culture haïtienne, ses origines remontent à des racines africaines et la zombification a servi de moyen de résistance à l'oppression opérée par les colons occidentaux envers les esclaves. D'un point de vue occidental, le zombie cristallise les craintes de l'homme blanc à l'égard des noirs – engendrant nombre de fantasmes liés à la paranoïa et au surnaturel. La figure du dictateur haïtien François Duvalier apparaît également, la période où il dirige le pays correspondant à un moment où l'imaginaire du zombie est très présent.

Cric Crac #2 met en relief cette histoire complexe, avec ses nombreux allers et retours entre l'Europe, l'Amérique du Nord et les Caraïbes, comme ce chant de marins bretons *Le grand mât veut d'la route* dans lequel on retrouve les paroles « Embraque dur cric crac / Cric crac sabot cuillère à pot ». De nombreux contes haïtiens reprennent cette tradition où, en préambule à la lecture, le conteur prononce le mot « cric » auquel les auditeurs répondent par le mot « crac ».

Abondance

2015

Caoutchouc, plomb, dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Tutela est Fortuna est Tyché

2015

Vidéo, couleur, silencieux, 4'10 en boucle

Œuvre réalisée avec l'aimable collaboration des Musées de Vienne.

Courtesy de l'artiste

Tressée avec des chambres à air de vélo, *Abondance* reprend l'iconographie de la corne d'abondance. Dans la tradition antique, la corne d'abondance est synonyme de source inépuisable de bienfaits et est souvent représentée débordant de fruits, mais aussi de lait, de miel et autres aliments doux et sucrés. Ici, Gaëlle Choïsne a choisi d'utiliser un matériau de récupération qui contient des moulages en plomb de fruits exotiques tels que des ananas, du gingembre, des kiwis, des litchis, des bananes ou des mangues. La représentation de ces fruits engendre toutefois une double dimension du fait qu'ils aient été coulés en plomb, dont la toxicité provoque la maladie du saturnisme et les rend potentiellement dangereux. Cette œuvre illustre ainsi un processus d'une intrusion culturelle dominante pouvant engendrer une forme de dégénérescence.

Gaëlle Choïsne a filmé cette corne d'abondance au pied d'une statue de la Tutela, présentée dans les collections du musée Saint-Pierre à Vienne. Elle affuble ainsi cette sculpture antique d'un attribut exotique que sont les fruits tropicaux, semant un trouble quant à leur signification, jouant d'un aller et retour entre l'Europe et les Caraïbes.



Fortuna-Tyché dite « Tutela » de Vienne

Trouvée à Saint-Colombe dans les thermes du palais du Miroir (aujourd'hui commune de Saint-Romain-en-Gal) en septembre 1894, la Tutela fait partie des collections des musées de Vienne depuis 1958 et est actuellement exposée au musée archéologique Saint-Pierre. Datée de la deuxième moitié du II^e siècle / début du III^e siècle, elle est probablement inspirée d'une œuvre grecque, ce qui témoigne de l'importante diffusion de l'iconographie de Tyché-Fortuna en Gaule narbonnaise. Cette statue colossale dont seuls manquent les avant-bras, représente la déesse, tenant de la main gauche, contre son épaule, une grande corne d'abondance d'où dépassent des feuilles de vigne, des grappes et des petits fruits difficiles à identifier. La main droite s'appuyait sur un gouvernail qui n'est pas conservé et dont l'extrémité est posée sur le « globe » ovoïde placé contre le pied droit. La tête est couronnée d'un large diadème surmonté d'une tour crénelée qui symbolise les murailles de la ville. Divinité féminine et figure politique, Tutela est l'allégorie d'une ville riche qui gouverne et protège.



Objets secrets aux rayons X

2015

Radiographie, bois, gaffeur, néon

117 x 62 x 15 cm

Œuvre réalisée avec l'aimable collaboration du CRÉAM.

Courtesy de l'artiste

Dans le cadre d'une collaboration avec le **CRÉAM** de Vienne, Gaëlle Choisne a radiographié un ensemble de ses sculptures de petite taille, afin d'en sonder les parties internes, uniquement révélées par rayons X. Présentées sur une table lumineuse verticale, ces images fantomatiques dévoilent les différentes strates de matière invisibles à l'œil nu, ou laissent deviner les contours d'objets, comme les moulages en plomb de fruits exotiques.

Si l'artiste a recours à un procédé scientifique qui est ordinairement utilisé par les archéologues afin de déceler la constitution d'items antiques, elle en détourne la finalité initiale en radiographiant des objets d'aujourd'hui. Jouant avec les confrontations temporelles, Gaëlle Choisne sème le trouble sur l'objectivité supposée de l'archéologie et injecte une part de secret dans cette science, renvoyant par-là même à la culture vaudou et au pouvoir caché des objets.



CRÉAM

Le CRÉAM (Centre de Restauration et d'Études archéologiques Municipal) intervient dans les domaines de la conservation et de la restauration des matériaux provenant des collections de musées et des fouilles archéologiques. Créé dans les années 1960 par Gabriel Chapotat – professeur, archéologue et humaniste viennois – pour les besoins d'étude et de conservation de ses recherches archéologiques, le CRÉAM a été développé par la ville de Vienne dans les années 1980. Installé depuis 1998 dans le quartier d'Estressin, il est doté d'espaces dédiés et d'équipements performants pour le diagnostic, la conservation et la valorisation de collections archéologiques et d'objets d'art. L'équipe compte actuellement sept restaurateurs qui consacrent leur savoir-faire à la conservation et à la valorisation d'un patrimoine témoin des époques préhistorique, antique ou moderne.

Stèles [Port-au-Prince, Haïti]

2014

Sérigraphie numérique, béton, gros sel

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

« Accrochées au mur, les stèles conçues par Gaëlle Choïsne sont faites de plaques de béton et de sel. Chacune présente une image de la vie quotidienne à Port-au-Prince, la capitale haïtienne, après le tremblement de terre qui l'a ravagé en 2010. Imprimées en sérigraphie numérique, ces images s'altèrent peu à peu car leur support de béton est progressivement rongé par le sel qu'il contient. Une stèle est une construction sur laquelle sont inscrits les symboles d'une commémoration : elle a donc vocation à porter un souvenir, à activer la mémoire. [...] La photographie comme preuve d'un événement se lie ici avec la volonté d'oublier celui-ci. Ainsi cette stèle porte en creux le rapport paradoxal qu'entretient la culture haïtienne avec cette catastrophe, d'une part la volonté de la garder en mémoire, de l'autre celle de se reconstruire et ainsi d'en effacer les traces qui en sont la mémoire. Cette proposition de Gaëlle Choïsne se trouve ainsi prise dans un double mouvement, celui de convoquer le passé tout en regardant vers l'avenir. » François Aubart





Le style Rocaille

Une rocaille désigne originellement les petits cailloux, coquillages, mousses et coraux qui servent à orner une grotte artificielle. Ils imitent les éléments du monde minéral pour construire un environnement factice, à vocation décorative pour agrémenter les jardins pour leur donner une apparence plus pittoresque. Le style Rocaille naît en France au début du XVIII^e siècle, à la fin du règne de Louis XIV et prend son essor sous celui de Louis XV vers 1720. Les Italiens développent le style rocaille et le nomme Rococo, contraction du mot français « rocaille » et du mot portugais « baroco » [baroque]. Exubérant mais sophistiqué, le Rococo devient, au XVIII^e siècle, un mouvement artistique européen touchant principalement l'architecture, les arts décoratifs et la peinture.

Jardin d'agronomie tropicale

Situé près de Paris à l'orée du bois de Vincennes, le Jardin d'agronomie tropicale est créé en 1899 afin de mener des expériences agronomiques sur les plantes issues des colonies françaises : caféiers, bananiers, arbres à caoutchouc, cacaoyers, vanilliers... Son but est alors d'accroître les productions des colonies françaises afin d'améliorer l'approvisionnement de la France métropolitaine. En 1907, une exposition coloniale y est organisée, entraînant la construction de pavillons qui évoquent les pays des colonies d'Afrique et d'Asie. Bien que classé au titre des monuments historiques, le site se dégrade peu à peu depuis les années 1970, avant de bénéficier d'un programme de restauration et d'ouverture au public depuis 2011.

Serres : royaume de l'artifice

2015

Cire, pigments, gros sel, polystyrène

121 x 100 x 100 cm

Courtesy de l'artiste

À la gloire de la rétention coloniale : royaume de l'artifice

2014-2015

Installation vidéo sculpture

Cire, pigments, gros sel, polystyrène, verre

Vidéo, couleur, silencieux, 3'15"

165 x 170 x 150 cm

Courtesy de l'artiste

Jouant avec les références stylistiques de l'histoire de l'art, Gaëlle Choisne conçoit des sculptures fabriquées selon un mode opératoire relevant du rituel – celui de verser de la cire colorée sur des éléments informes en polystyrène et gros sel imbriqués avec des plaques translucides de verre. À mi-chemin entre le monde minéral et l'autel rituel vaudou, ces sculptures rappellent autant le [style rocaille](#) que certaines œuvres d'artistes comme Joseph Beuys, Franz West ou Mike Kelley qui n'hésitaient pas à mélanger éléments organiques, matériaux bruts et objets récupérés.

Est présentée au sein de cet ensemble une vidéo tournée par l'artiste dans le [jardin d'agronomie tropicale](#), aujourd'hui dans un état de délabrement avancé. On y voit notamment une statue amputée et rongée par la mousse, allégorie des richesses des colonies, du temps de la splendeur du passé et de la main-mise de l'Occident sur les aires géographiques tropicales. Gaëlle Choisne convoque ainsi une gloire coloniale passée, dont les effets résonnent encore de manière acide sur les cultures extra-occidentales d'aujourd'hui.

Potomitan

2014

Béton, plâtre, charbon, feuille de palmier, sangle,
dimensions variables
Production Astérides
Courtesy de l'artiste

Vase à loup-garou

2015

Cire, résidus, pigments, silicone
70 x 40 x 30 cm
Courtesy de l'artiste

Gaëlle Choïsne présente un ensemble de sculptures moulées ou réalisées avec des matériaux de récupération qui questionnent chacune à leur manière la thématique du rituel et ses variations, qu'elles soient occidentales ou caribéenne. L'icône, la relique, ainsi que la cuisine en tant que pratique sociale, se retrouvent en filigrane de chacune de ces sculptures, pour lesquelles l'artiste n'hésite pas à expérimenter les formes et la matière.

Réinterprétation du [Potomitan](#) mais aussi évocation des fondements de l'occident, une sculpture est formée d'une feuille de palmier fanée et de deux moulages sanglés qui se superposent. La partie inférieure en béton rappelle le fût d'une colonne cannelée antique surmontée dans sa partie supérieure par un moulage en plâtre réalisé à partir de la forme d'un plat africain. Cet enchevêtrement de formes et de références permet à l'artiste de convoquer des cultures *a priori* lointaines mais dont les origines présentent des similitudes. Ainsi, le fût de la colonne antique évoque la suprématie auto-proclamée des Occidentaux sur les autres cultures, ces derniers ayant inventé des sciences qui sont encore aujourd'hui convenues comme étant les références. *Potomitan* propose une alternative à ces discours ethnocentristes, convoquant un métissage des cultures jusque-là volontairement omis par l'Occident.

Avec *Vase à loup-garou*, Gaëlle Choïsne propose un vase façonné à la cire dans lequel est posé un élément souple en silicone recouvert de pigment bleu évoquant la peau d'un [loup-garou](#). Dans la tradition haïtienne, le loup-garou retire effectivement sa peau avant de se transformer en vue de mieux la conserver. Cet élément fonctionne ainsi comme une forme de relique mystérieuse qui rappelle la présence de ces chimères en Haïti.



Potomitan

L'expression antillaise Potomitan désigne le poteau central dans le temple vaudou. L'expression peut servir à désigner le « soutien familial », généralement la mère. Ce terme se rapporte à celui qui est au centre du foyer, l'individu autour duquel tout s'organise et s'appuie.

Loup-garou

Le loup-garou dans le vaudou est une figure anthropophage qui ressemble à un vampire et ne peut-être qu'une femme. Quand une Mambo, prêtresse vaudou, pratique la magie noire, elle est désignée sous le terme de « loup-garou ». Elle devient loup-garou par punition ou alors à cause d'effets secondaires d'un objet maudit utilisé en toute connaissance de cause ou finalement en participant à des sabbats avec d'autres loups-garous. Avant la transformation, la femme enlève sa peau et la met au frais de peur qu'elle racornisse, puis elle entame la danse du vol. Des ailes lui poussent dans le dos et des flammes s'échappent des aisselles puis s'envole dans les airs en laissant une traînée lumineuse. Le loup-garou se nourrit du sang des bébés donné avec l'accord de la mère. Cet accord est obtenu par la ruse au petit matin quand la mère est encore à moitié endormie ou par les rêves. Une fois que la mère accepte, le loup-garou se transforme en cancrelat et boit le sang de l'enfant. Lorsque l'enfant est mort le loup-garou le déterre et le mange avec ses congénères. Pour se protéger du loup-garou il faut « gâter » le sang de l'enfant en lui faisant manger des cancrelats et autres mixtures infectes. Tout comme la figure du zombie, celle du loup-garou appartient à une histoire hantée par l'esclavage et la colonisation.

Bibliographie / Références

Darsie Alexander, *Franz West, To Build a House You Start with the Roof, Work, 1972–2008*, MIT Press, 2008

Bertold Brecht, *Baal*, L'Arche, 1997

Carl Brouard, *Anthologie secrète*, Mémoire d'encrier, rééd. 2004

René Depestre, *Hadriana dans tout mes rêves*, Gallimard, 1988

Maya Deren, *Divine Horsemen: The Living Gods of Haiti*, DVD, 1985 (1947-1954)

Georges Didi-Huberman, *Survivance des Lucioles*, Les éditions de Minuit, 2009

Georges Didi-Huberman, *Quand les images prennent position. L'Œil de l'histoire 1*, Les éditions de Minuit, 2009

Sébastien Gayraud, Maxime Lachaud, *Reflets dans un oeil mort , Mondo movies et films de cannibale*, Bazaar & Co., 2010

Laënnec Hurbon, *Le barbare imaginaire*, Cerf, 1988

Dany Laferrière, *Chronique de la dérive douce*, VLB Éditeur, 1994 / Grasset, 2012

Jean Price Mars, *Ainsi parla l'oncle* suivi de *Revisiter l'oncle*, Mémoire d'encrier, 1928, rééd. 2009

Achille Mbembe, *Critique de la raison nègre*, La découverte, 2013

Alfred Métraux, *Le Vaudou haïtien*, préface de Michel Leiris, Gallimard, 1977

Céleste Olalquiaga, *Royaume de l'artifice : l'émergence du kitsch au XIX^e siècle*, Fage, 2008

Jacques Roumain, *La montagne ensorcelée* et *Gouverneur de la rosée*, Temps des cerises, 2013

Olivier Schefer, *Des revenants. Corps, lieux, images*, Bayard, 2009

*Ouvert du mercredi au dimanche
de 13h à 18h*

Centre d'art contemporain La Halle des bouchers

N°7 rue Teste du Bailler – 38200 Vienne (France)

Tel : +33 4 74 54 51 37

*Email :
info.cac@mairie-vienne.fr*

**Cette feuille de boucher est éditée à l'occasion de l'exposition « Gaëlle Choïsne – Cric Crac »
présentée au Centre d'art contemporain La Halle des bouchers de Vienne
du 14 février au 3 mai 2015**

Maire de Vienne
Président de ViennAgglo : Thierry Kovacs

Adjoint à la Culture : Patrick Curtaud

Directeur du Développement culturel :
Jérôme Migayrou

Directeur du centre d'art contemporain :
Marc Bembekoff

Assistante / Responsable des publics :
Delphine Riout

Stagiaire : Erika Pagliarani

Médiatrices :
M'barka Amor, Camille Dernis, Ludivine Machado

Accueil des publics :
Monie Aïtout, Aïssa Cherouana, Jean-Philippe
Estre, Kevin Girot, Monique Renedo

Régisseurs :
Maxime Lamarche, David Posth-Kohler

Graphistes :
Thomas Bizzarri & Alain Rodriguez

Peintre en lettres :
Alaric Garnier, assisté de Benoît Canaud

Association des Amis du Centre d'art

Présidente : Michèle Desestret
Vice-Président : Bernard Collet
Trésorier : Franck Devigne
Secrétaires : Bernard Chapotat, Patrick Curtaud

Site Internet :
www.cac-lahalledesbouchers.fr
www.culture.vienne.fr

Facebook :
www.facebook.com/CAC.LaHalledesbouchers

Instagram :
http://instagram.com/cac_lahalledesbouchers

Remerciements

Gaëlle Choïsne, Antonin Horquin, Paul Choïsne,
Marie Carmel Brouard, Octave Rimbart-Rivière

Optica (Marie-Josée Lafortune) et Art3 Valence
(Sylvie Vojik)

CIDIHCA et Maison d'Haïti, Montréal

ADERA

Musée d'art moderne de Saint-Etienne
(Lóránd Hegyi, Pascal Essertel, Thierry Bembekoff,
Nicolas Vial)

Les services de la Ville de Vienne :

Direction générale des services
(Alain Vaudaine, Sylvie Arnaud)

Direction de la culture
(Lucia Allamanche, Quentin Veuillez)

Centre de Restauration et d'Études Archéolo-
giques Municipal (CREAM)
(Véronique Langlet-Marzloff, Patrick Pliska)

Musées de Vienne (Elsa Gomez, Martine Couloumy)

Service archéologique
(Monique Zannettacci Stephanopoli)

Animation du Patrimoine
(Chrystèle Orcel, Thérèse Rodriguez)

Finances (Aïmad Ed Dermoune, Paule Cesbron,
Corinne Millon, Magali Montel, Carole Porretti,
Mercedes Sendras)

Communication (Christian Marrone, Julie Trivier)

Foncier (Elodie Ricci, Chrystèle Robic)

Services techniques (Jean-Paul Dini, Robert Es-
pérou, Christophe Rigobello, Fabrice Vassy)

Propreté (Catherine Villegas, Jaouhar Chliah,
Rute Vitorino Veira)

Protocole (André B. Prutau, Olivier Cabane,
Alain Girot, Thomas Masson)

Reprographie (Eric Gasrel, Serge Detruit,
Danielle Repussard)